



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **8 janvier 2008**
Créé par : **University-of-Ottawa**

table des matières

Le réchauffement de l'Arctique étudié sous toutes ses coutures
Le Devoir - 13 septembre 2003..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LE DEVOIR

Le Devoir

LES ACTUALITÉS, samedi, 13 septembre 2003, p. A1

Importante expédition scientifique

Le réchauffement de l'Arctique étudié sous toutes ses coutures

Gravel, Pauline

Le Canada perdra-t-il sa souveraineté sur les glaces de l'Arctique lorsque le réchauffement du climat les aura liquéfiées? Les États-Unis, entre autres, lorgnent depuis belle lurette le passage du Nord-Ouest qui épargnerait beaucoup de kilomètres aux cargos qui doivent faire la navette entre l'Atlantique et le Pacifique.

L'Amundsen, qui largue les amarres au port de Québec en direction de l'Arctique ce matin, compte à son bord une équipe de scientifiques provenant de différents pays qui tenteront d'évaluer les conséquences environnementales mais aussi socioéconomiques et géopolitiques qu'entraîneront les bouleversements climatiques de l'Arctique.

Le départ du nouveau brise-glace de recherche canadien, nommé Amundsen en mémoire du Norvégien du même nom qui fut le premier à franchir le passage du Nord-Ouest il y a 100 ans cette année, marque le début de «la plus importante expédition scientifique internationale en Arctique», souligne Louis Fortier, professeur à l'Université Laval et directeur scientifique de cette mission qui s'insère dans le programme CASES (Canadian Arctic Shelf Exchange Study, ou Étude internationale du plateau arctique canadien).

Des spécialistes de la santé et des sciences naturelles, sociales, économiques et politiques provenant du Canada, des États-Unis, du Japon, du Danemark, de la Pologne, de la Norvège, du Royaume-Uni et de l'Espagne, pays de soleil qui a été éprouvé par le climat ces derniers mois, participeront à cette mission. Ils chercheront notamment à préciser le rythme auquel la glace devrait disparaître dans ce coin du globe. Leur mission visera aussi à proposer des stratégies et des politiques pour freiner, voire contenir les impacts du réchauffement sur ce territoire.

Le Canada doit en effet se préparer à des changements importants, prévient Louis Fortier, car d'ici 2050, le paysage arctique devrait se métamorphoser. Les conséquences pourraient être sérieuses, et ce, même en politique internationale.

Contrairement à l'Antarctique, qui n'est soumis à la souveraineté d'aucun État, l'Arctique est constitué de territoires nationaux, dont près de la moitié appartiennent à la Russie et le tiers au Canada. Le reste est partagé entre les États-Unis (Alaska) et l'Europe du Nord, dont le Danemark (Groenland), la Norvège (Svalbard) et la Finlande (mer de Barents).

L'Arctique canadien se compose essentiellement d'un archipel et de grandes étendues de mer. La souveraineté du Canada sur les parties

terrestres, soit les îles de l'archipel, est clairement reconnue par la communauté internationale. Elle pourrait toutefois être contestée sur les multiples détroits qui se dessinent entre ces îles si les glaces qui les recouvrent venaient à fondre. Or cette dernière éventualité est loin d'être farfelue. Compte tenu du rythme auquel l'atmosphère et l'eau se réchauffent dans ce coin du globe et auquel le couvert de glace se rétrécit, les scientifiques prévoient qu'entre 2030 et 2080, ces détroits seront libérés de leurs glaces et deviendront navigables.

Voie navigable

«Du point de vue du droit international, une fois que les glaces auront disparu, ces bras de mer deviendront une voie navigable internationale et accessible à tous les bateaux du monde, comme le sont tous les autres détroits du monde, y compris la Manche», précise Louis Fortier.

Étant donné que le mode de vie des Inuits est intimement associé à ces glaces, sur lesquelles ils chassent, pêchent et circulent à longueur de journée, le Canada revendique la souveraineté de ces zones aquatiques, arguant qu'elles font partie des eaux intérieures du pays. «Pour le moment, cette revendication dérange peu de nations parce que ces eaux sont recouvertes de glaces et pas vraiment



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

navigables, souligne M. Fortier. Mais vers 2050, la navigation maritime intercontinentale devrait être possible durant les mois d'été à travers le passage du Nord-Ouest. Et il ne fait aucun doute que les attaques contre la souveraineté du Canada sur ces eaux fuseront le jour où celles-ci seront libérées de leurs glaces.» Les États-Unis ont déjà affirmé leur détermination à emprunter ce passage le jour où il deviendra navigable.

Le passage du Nord-Ouest, ce circuit qui permet de passer de l'Atlantique au Pacifique en traversant la mer de Baffin, le détroit de Barrow, la mer de Beaufort et le détroit de Béring, est en effet extrêmement convoité. Et on le comprend bien car il permet aux armateurs de réduire leurs voyages intercontinentaux de 11 000 kilomètres par rapport à l'itinéraire obligé via le canal de Panama et de 19 000 kilomètres lorsque les navires s'imposent un détour par le cap Horn.

Responsabilité sans souveraineté

Même si le Canada risque de perdre sa souveraineté sur ces eaux arctiques, il en conservera la responsabilité parce qu'elles se situent à l'intérieur de la zone économique canadienne. «Le Canada devra y construire des infrastructures portuaires et y exercer une étroite surveillance de la circulation, qui y sera très difficile étant donné que ces eaux sont encore mal cartographiées et souvent gelées et qui, malencontreusement, s'accompagne très souvent de déversements de pétrole et de l'introduction d'espèces exotiques et néfastes», prévient Louis Fortier.

Le Canada doit se préparer à faire face à ce scénario car la mer de

Beaufort, qui baigne l'Alaska et le Yukon et où l'Amundsen sera stationné pendant 12 mois, est la région qui se réchauffe le plus rapidement dans la région arctique. Le brise-glace devrait rejoindre cette échancrure de l'océan Arctique en une douzaine de jours après avoir remonté la mer de Baffin et traversé les détroits de Lancaster et de Barrow, puis contourné l'île Victoria par le sud.

Les scientifiques mesureront les impacts du réchauffement du climat sur la faune, sur la production biologique et sur les flux de carbone entre l'atmosphère et l'océan, de même que les mouvements de contaminants aux alentours du plateau du Mackenzie, un plateau continental peu profond situé à l'embouchure du fleuve Mackenzie.

Les glaces de la mer de Beaufort rétrécissent et s'amincissent depuis une quarantaine d'années, et le phénomène s'est accéléré depuis 20 ans. Les Inuits s'en inquiètent car la banquise sur laquelle ils chassent est moins accessible et moins stable. Elle se perfore plus facilement et dure moins longtemps qu'auparavant.

Les scientifiques mesureront donc la température de l'eau et la quantité de glace en différents points de la mer de Beaufort. Ils estimeront aussi la prolifération des algues - qui constituent le premier chaînon de la chaîne alimentaire - au cours de l'été. «Diverses espèces d'algues se succèdent dans l'océan au cours de la saison estivale à mesure que le couvert de glace se retire et permet à la lumière de pénétrer dans l'eau et au rayonnement solaire de réchauffer

l'eau, précise Louis Fortier. Or la production algale aura des répercussions, en particulier sur la population de copépodes, de petits crustacés qui broutent ces plantes aquatiques.»

Le développement des copépodes, qui dépend de la disponibilité des algues, aura à son tour des répercussions sur la croissance des larves de poissons, notamment de la morue arctique, une espèce clé dans l'écosystème. Ces diverses mesures seront ensuite corrélées à la dynamique des glaces afin d'éprouver l'exactitude des modèles climatiques, explique le chercheur.

Si le couvert de glace disparaît plus tôt, comme les modèles climatiques le prévoient, la production biologique dans l'océan arctique augmentera considérablement, souligne le biologiste. Mais on pousse le bouchon trop loin: si le couvert de glace se détériore trop, certaines espèces uniques à l'Arctique, comme l'ours polaire, le morse et la morue arctique, disparaîtront. Or la morue arctique est la nourriture de base de tous les gros animaux, tels le phoque, le béluga, maintes espèces d'oiseaux, qui vivent dans l'Arctique.

Tout ce bouleversement de la chaîne alimentaire risque de perturber sérieusement le régime alimentaire des Inuits et, par conséquent, d'affecter leur santé, relève Louis Fortier. Une autre problématique que les scientifiques de l'expédition étudieront.

Illustration(s) :

Pêches et Océans Canada P. Dionne - L'Amundsen largue les amarres au port de Québec en direction de l'Arctique ce matin.

© 2003 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20030913-LE-36071 - Date d'émission : 2008-01-08

Ce certificat est émis à University-of-Ottawa à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)